

Les Vignes de Sarah

*

Du même auteur chez À vue d'œil :

La Fille du maître de chai

Kristen Harnisch

Les Vignes de Sarah

Volume 1

*Traduit de l'américain
par Sebastian Danchin*



Titre original : *The California Wife*
par She Writes Press, Berkeley, Californie.

© Kristen Harnisch, 2016.

© L'Archipel, 2019, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0404-5

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Novembre 1897 – Vouvray

Sarah Thibault n'avait jamais éprouvé une telle certitude. En acceptant d'épouser Philippe Lemieux, elle allait enfin connaître la vie aventureuse à laquelle elle aspirait.

Elle glissa son bras autour de la taille de celui qui serait bientôt son mari et les yeux bleus de Philippe se mirent à briller. Elle posa sa joue contre le revers humide de son manteau, savourant l'odeur de la neige qui recouvrait tout en ce froid matin de novembre. Pour la première fois depuis qu'elle avait fui Saint-Martin un an plus tôt, Sarah était heureuse.

Elle se souvint des événements qui les avaient poussés à quitter Eagle's Run, la vigne de Philippe en Californie, pour retrouver celle de la famille de Sarah en bord de Loire. La tragédie qui avait contraint Sarah et sa sœur Lydie à quitter la France avait conduit la jeune femme sur la côte pacifique. Là, malgré les obstacles érigés entre leurs clans respectifs, Sarah et Philippe

avaient su nouer un lien indestructible. Elle frissonna en repensant à celui qui avait bien failli les séparer à jamais.

— Aurais-tu froid, mon amour ? s'enquit Philippe. Tu souhaites peut-être rentrer et annoncer la nouvelle aux tiens ?

— Pas encore.

Le regard de Sarah se posa sur la maisonnette où se trouvaient son neveu Luc, sa mère et le nouveau mari de cette dernière, Jacques. Elle comptait les prévenir, bien évidemment, mais comment ?

— Sarah ?

Les lèvres de Philippe effleurèrent celles de la jeune femme en ranimant son désir.

— J'aimerais t'emmener visiter Saint-Martin. Le visage du jeune homme s'adoucit.

— J'adorerais découvrir ce lieu à travers tes yeux.

Sarah enchaîna son bras à celui de Philippe avant d'enfourer sa main dans la tiédeur du manchon de laine. Cette promenade l'aiderait à ne plus penser à ses traits harmonieux, à sa silhouette élancée et vigoureuse, à ce désir

lancinant qu'elle s'efforçait de réprimer chaque fois qu'il prononçait son nom.

Une heure durant, Sarah l'entraîna dans une longue visite de la propriété, de la mesure du gardien aux écuries abritant deux chevaux et une carriole, avant de s'arrêter face au panorama traversé par les eaux impétueuses de la Loire. Philippe contempla en silence les trois hectares de terre désormais vierge détruits par le phylloxéra deux ans plus tôt.

— Quand crois-tu que nous pourrions y planter des vignes venues d'Amérique ? s'aventura-t-elle à lui demander.

Philippe secoua la tête.

— Il est encore trop tôt.

Sarah prit soudain la mesure de la modestie de Saint-Martin. Ces dix hectares de chenin blanc lui paraissaient bien étriqués face aux quatre-vingts hectares de cabernet, de zinfandel et de chardonnay de son compagnon. Eagle's Run était l'un des plus vastes domaines viticoles de Napa, et Philippe l'un des vignerons les plus réputés de cette région californienne. Pourtant, ce modeste carré de vigne de Vouvray avait façonné l'âme de Sarah dès sa naissance. Elle

avait passé toute sa jeunesse à genoux dans la terre grumeleuse de Saint-Martin, à cueillir les grappes fragiles de chenin blanc et goûter la chair juteuse de ce cépage familial. Lydie et elle avaient poursuivi les poules entre les rangées de ceps en faisant résonner de leurs rires cristallins la brise d'été. Très jeune, Sarah avait gravé son nom sur les énormes fûts du domaine, prenant possession en secret de l'héritage paternel. Philippe ne la connaîtrait jamais vraiment tant qu'il n'aurait pas foulé chaque mètre carré de cette terre, et Sarah ne retrouverait pas la paix intérieure tant qu'ils n'auraient pas rendu la vie au domaine de son enfance.

Elle ne pouvait envisager de le suivre aveuglément en Amérique au prix de son rêve. Cela prendrait le temps qu'il faudrait, mais Sarah obtiendrait gain de cause.

Ils s'avancèrent dans la partie du domaine qui faisait renaître en elle le plus grand nombre de souvenirs : les caves et les troglodytes de travertin qui bordaient le domaine au nord.

— À quelle époque ces grottes ont-elles été creusées ? s'enquit Philippe en caressant de la main la pierre jaune rugueuse.

— Aux alentours du XI^e siècle. Ce sont les parents de ma mère qui leur ont redonné vie.

Elle déverrouilla les lourdes portes de la cave à vin et entraîna son compagnon sous les voûtes de calcaire qui abritaient la cuvée 1897 de chenin blanc. L'odeur de chêne et de vin qui flottait autour d'elle raviva chez Sarah le souvenir de son père.

Elle ravala son chagrin et s'approcha de la pyramide de fûts, empilés sur cinq niveaux, qui couraient sur une cinquantaine de mètres dans les profondeurs de la grotte. Elle laissa glisser sa main sur le bois lisse des tonneaux.

— Mon père m'a appris à sélectionner le meilleur chêne pour conserver le vin et assurer une bonne fermentation.

Elle se tut un instant, brusquement songeuse, avant de reprendre :

— Et c'est Jacques qui m'a enseigné l'art du pressage.

— En se servant de cette merveille, je suppose ? répliqua Philippe en posant une main de connaisseur sur le pressoir Morineau que venait d'acquérir Sarah.

— Oh non ! s'écria cette dernière. Nous ne disposions auparavant que d'un antique pressoir à panier, comme on en utilise par ici depuis l'époque romaine. Celui-ci a été installé le mois dernier. Je harcelais papa depuis des années pour qu'il achète un pressoir digne de ce nom, mais il préférait investir dans la vigne elle-même, estimant que le matériel était accessoire.

Elle poussa un soupir.

— Papa avait souvent raison, mais pas sur ce point.

— Il serait fier de toi aujourd'hui, lui glissa Philippe.

Sarah serra les doigts du jeune homme entre les siens.

— Il serait plus fier encore si nous replantions les vignes que nous avons perdues, réagit-elle d'une voix timide.

— Replanter coûte cher, mon amour. J'ai besoin de temps.

Là résidait tout le problème. Planter des vignes ne suffisait pas, encore fallait-il attendre entre trois et cinq ans pour qu'elles produisent un vin honorable. Sarah préféra ne pas insister et regagna l'air libre avec Philippe. Tandis qu'elle

s'escrimait sur la serrure, Philippe lui massa les omoplates avec ses pouces.

— Tu n'as pas arrêté depuis ton retour, remarqua-t-il. Je constate surtout que tu n'as pas passé ces cinq dernières semaines à te languir de moi, comme je l'imaginai.

— J'ai veillé à ne pas l'ébruiter, répliqua-t-elle sur le ton de la plaisanterie afin de mieux dissimuler son trouble.

Cinq semaines auparavant, une violente dispute l'avait opposée à Philippe et ce dernier lui avait conseillé de regagner la France. Elle avait quitté le jeune homme la mort dans l'âme, persuadée qu'ils ne parviendraient jamais à surmonter le fossé qui séparait leurs deux familles. Sarah avait alors fait le deuil de son vieux rêve d'unir leurs vies et leurs vignes, étouffée par le chagrin de ne plus travailler à ses côtés à Eagle's Run. À sa grande surprise, Philippe avait toqué à sa porte le matin même afin de la convaincre de prendre avec lui un nouveau départ en oubliant leurs différends. Elle avait la conviction qu'ils ne pourraient jamais vivre l'un sans l'autre.

Elle fit volte-face et lui désigna les troglodytes aux portes ripolinées d'un bleu vif, un peu plus haut.

— Nous y logeons les saisonniers pendant les vendanges. C'est là que je vis actuellement avec Luc.

Depuis que Lydie était morte en couches quinze mois plus tôt, Sarah servait de mère à son neveu.

Elle posa les yeux sur la terre calcinée, muette à la vue des deux cheminées et de l'amas de pierres, seuls vestiges de la maison familiale partie en fumée la nuit où Lydie et elle avaient pris la fuite. Son cœur se mit à battre plus vite. Les flammes avaient détruit toute trace de la violence de ces heures terribles, sans effacer le sentiment de panique que ressentait Sarah chaque fois qu'elle passait là.

Philippe l'attira contre lui. Elle serra les paupières et se blottit contre sa poitrine.

— Tu ne vois donc pas, Sarah ? déclara-t-il d'une voix dont la tendresse cachait mal la résolution. C'est à cause de tous ces drames qu'il nous faut quitter la France et retourner vivre en Californie.

Comment lui donner tort ? Son ancienne vie à Saint-Martin était morte à jamais.

Ainsi en avait décidé le sort, ils uniraient leurs vies et leurs vignes : Eagle's Run à Napa et Saint-Martin à Vouvray.

— Cela ne nous empêchera pas de revenir ici tout de même ? s'inquiéta-t-elle, anxieuse de savoir ce que Philippe pensait réellement de Saint-Martin.

— Chaque fois que cela nous sera possible. Ta mère et Jacques, si Dieu leur prête vie, s'occuperont de la vigne jusqu'à la majorité de Luc. Ce qui s'est passé ici fera toujours partie de notre existence, Sarah, mais il est temps de tourner la page.

La jeune femme posa ses mains sur les joues glacées de son compagnon et son cœur s'arma de la même détermination qu'elle lisait sur les traits de Philippe.

— Oui, acquiesça-t-elle.

Le jeune homme enfila ses gants.

— As-tu trouvé le courage d'annoncer la nouvelle à ta mère ?

Un sourire étira les lèvres de Sarah. Il lui prit la main et l'entraîna dans le labyrinthe des

vignes en direction de la petite maison où les attendait le reste de la famille. Sarah le suivit tant bien que mal en butant dans les pierres calcaires, les pans de son manteau de laine retenus ici et là par les sarments. Elle n'en avait cure à présent que ses deux désirs les plus chers se trouvaient exaucés : retrouver son cher Saint-Martin, et passer le reste de ses jours avec Philippe Lemieux.